

Adam Straus au "Paradis"

Cet artiste américain vivant à New York expose à Marseille ses peintures nourries de préoccupations écologiques et antimilitaristes. L'actualité dans son pays ne peut que l'inspirer...

► La Foire internationale d'art contemporain (Fiac) de Paris est propice aux rencontres d'artistes inconnus en France. C'est ce qui s'est passé entre Cécile Khann-Guidotti, responsable de l'Espace Ecureuil, et Adam Straus. Cet artiste américain né en Floride était représenté par la Nohra Haime Gallery de New York où il vit. Hormis Paris, c'est donc Marseille qui offre à son travail sa première vitrine méritée en France. Un fin travail de figuration croise un symbolisme nourri de préoccupations écologiques ou antimilitaristes. Une

démarche qui puise aisément dans l'actualité liée aux Etats-Unis...

Adam cite Monet qui, selon lui, "a beaucoup plus influencé l'expressionnisme abstrait que Cézanne ou Picasso". Transcription concrète avec la toile *Soldiers in Paradise*: "Elle m'a été inspirée par la guerre au Nicaragua. On voyait à la télé ces gens se battre dans un endroit si beau, comme un paradoxe".

La galerie est située dans un immeuble de style art déco à Madison Avenue, au 6^e étage: "On en dénombre trois sur le même palier, vingt dans tout l'immeuble. Il y a sûrement davantage de galeries à Madison que dans toute la Floride", sourit Adam.

Une galerie qui l'a découvert en 1990: "J'ai fait des études de photographie puis j'ai été chef du département photo à l'université de Floride pendant dix ans, avant de me mettre à la sculpture. Mais cela devenait encombrant. J'ai donc commencé par repeindre sur des photos et des photocopies pour apprendre les formes et guider ma main". Camionneur pour pouvoir vivre de son art, Adam facture aujourd'hui son travail

entre 8000 € et 35 000 €. New York pousse à évoquer le 11 septembre 2001: "Nous y étions. On a pris le métro, en arrivant, on a vu une des deux tours tomber. Le reste du monde était habitué à l'horreur, pas l'Amérique. Peindre juste après devenait ridicule. Certains en sont devenus fous. Puis je me suis remis au travail, comme des "mémoriaux". Mon atelier est proche du pont de Brooklyn. Parfois, quand j'entend un avion dans le ciel, j'arrête de travailler et je sors dans la rue pour voir. Mes peintures en cours sont dans la même veine mais j'y ai intégré des petits groupes de gens migrant dans le désert. Cela peut évoquer la conquête de l'Ouest mais aussi l'Afghanistan".

Ne connaissant pas Marseille et sa région, Straus, accompagné de son épouse, comptait bien mettre à profit son court séjour pour se rendre "sur la route de la Sainte-Victoire de Cézanne".

Patrick MERLE

• Adam Straus, "Paradis Paradoxe", jusqu'au 9 octobre à l'Espace Ecureuil, 26, rue Montgrand (6e). ☎0491540101. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h10.



Adam Straus présente un travail engagé à l'Espace Ecureuil. Un regard atypique.

Photo Serge GUEROUIT